



9. Aula dei giganti

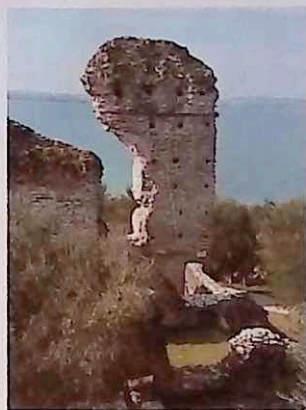
«grande uliveto» (7). Le grand jardin comprenait des statues, des fontaines et autres éléments décoratifs, tous retirés au fil des siècles et transférés ailleurs. La très belle tête en marbre de Dioscuro, exposé dans le musée, est le seul élément de sculpture qui a survécu sur le site.

Une fois l'oliveraie dépassée s'ouvre un des points panoramiques parmi les plus suggestifs du complexe. La vue embrassait le lac et pendant les jours particulièrement limpides, il est possible d'admirer le promontoire de Manerba, la Rocca di Garda et le mont Brione de Riva del Garda.

Cette zone comprenait les chambres de représentation les plus élégantes, qui donnaient directement sur une énorme terrasse, entièrement écroulée déjà à l'époque, dont il ne reste que des parties du sol écroulé dans l'espace situé en dessous, dénommée «aula dei giganti» (9).

Sous nos yeux se développe le fameux secteur septentrional de la villa, dont il ne reste que les imposantes substructions (arcs de soutien), conservées jusqu'à une hauteur de 12 mètres. Nous pouvons le rejoindre en descendant à l'étage intermédiaire et en parcourant le **long couloir** (8), sur lequel donnent 15 petites pièces (*cubicula*), probablement utilisées comme chambre à coucher.

En descendant depuis un des deux escaliers, on rejoint l'espace appelé «aula dei giganti» (9). Il est ici possible d'observer depuis le bas, l'imposante structure puis explorer certains environnements de service, comme la «grotte du cheval», un espace complété par une voûte en berceau, où sont conservés aujourd'hui les nombreux restes de plâtres récupérés dans la zone de la villa, et le **boutiques**, structures



10. Grande pilone



Fragment de fresque avec bateaux de pêcheurs

de soutien orientées, disposées en file et ouvertes vers l'extérieur, puis indiquées comme des boutiques, un terme évocateur, de fantaisie, selon un procédé très commun au XIX^{ème} siècle.

Enfin, en partant d'un des éléments de fondation les plus consistants de la villa, défini «grande pilone» (10), on peut se diriger vers la sortie en suivant la muraille de défense en pierres récupérées de la ville, désormais non utilisées. Il s'agit des premières fortifications de la péninsule, réalisées tardivement dans l'ère impériale, entre le IV^{ème} et le V^{ème} siècle ap. J.C.

En continuant vers la sortie, on peut entrer dans le **Musée Archéologique** (2), où sont recueillies les pièces les plus importantes récupérées dans les fouilles archéologiques qui ont intéressé le site. De plus, le visiteur est guidé dans la connaissance de l'histoire la plus antique du lac de Garde à travers une séquence de pièces archéologiques de la préhistoire au Moyen-âge, illustrées par une vidéo multilingue, des panneaux didactiques et des diascopies.

Photos aériennes par banfimirko.it

Pour plus d'informations

GROTTE DI CATULLO ET MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE SIRMIONE

Piazzale Orti Manara, 4 - Tél. +39 030 916157

pm-lom.grottedicatullo@beniculturali.it
www.polomusealelombardia/GrottediCatullo

suivez-nous sur facebook 



Ministero dei beni e delle
attività culturali e del turismo
Polo Museale Regionale
della Lombardia

Grotte di
Catullo



GROTTE DI CATULLO ET MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE SIRMIONE



À l'extrémité de la péninsule de Sirmione, sur une position panoramique exceptionnelle, sont conservés les restes de la ville romaine la plus grande et la mieux conservée de l'Italie septentrionale, connue depuis des siècles comme «Grottes de Catulle». Cette dénomination trouve en effet son origine à la fin du XV^{ème} siècle, lorsque les antiques structures étaient appelées «grottes» pour indiquer les compartiments écroulés et couverts par la végétation dans lesquels il était possible d'entrer comme à l'intérieur de cavités naturelles.

La référence à Catulle est due aux vers du poète latin originaire de Vérone, mort en 54 avt J.C, qui, dans le poème XXXI, célèbre Sirmione comme joyau parmi toutes les îles et les péninsules des mers et des lacs. L'appartenance de la villa au poète reste aujourd'hui totalement hypothétique, même si la tradition locale y a toujours associé son nom.

Les premières fouilles conduites sur le site dont les finalités étaient scientifiques remontent à la moitié du XIX^{ème} siècle, furent ordonnées par le conte de Vérone Giovanni Girolamo Orti Manara et restent fondamentales pour les reliefs et les informations sur les conditions de la villa de l'époque.



Zone archéologique des Grottes de Catulle

1. Entrée. 2. Musée. 3. Cryptoportique. 4. Piscine. 5. Cisterna. 6. Grande cisterna. 7. Grande oliveto. 8. Lung couloir. 9. Aula dei giganti. 10. Grande pilone.

Ce ne fut qu'à la suite de l'acquisition publique de la zone, entre 1947 et 1949, que furent exécutées de grandes recherches qui entraînèrent la publication (1956) d'un premier guide du complexe, correctement interprété comme somptueuse ville romaine.

Les recherches les plus récentes ont permis de préciser la chronologie de la villa, construite pendant l'ère d'Auguste (dernières décennies du I^{er} siècle avt. J.C. débuts du I^{er} siècle ap. J.C.) et abandonné au cours du III^{ème} siècle ap. J.C., confirmant que la construction actuellement à la lumière fut réalisée avec un projet unitaire qui en définit l'orientation et la distribution spatiale, selon des critères précis d'axe et de symétrie.

La villa que nous pouvons visiter aujourd'hui couvre une surface totale d'environ deux hectares. Elle présente un plan de forme rectangulaire (167 x 105 m) avec deux avant-corps sur les côtés courts. Elle se développe sur trois étages, dont celui inférieur réalisé à travers des déblais considérables du sous-sol rocheux, soutenus par de puissantes structures de soutien (substructions) que l'on peut parcourir comme de réels portiques, en partie à vue.

Un sondage dans le secteur méridional de la villa a de plus établi l'existence de certains compartiments pertinents à un édifice antécédent, intentionnellement abandonné et démoli

au niveau des fondations au moment de la nouvelle construction. Ces restes sont datés du II^{ème}-I^{er} siècle avt J.C.

En prenant les petites allées qui partent de la sortie supérieure du **musée (2)**, on se trouve à proximité d'un long couloir souterrain qui peut être parcouru, divisé en deux navettes, appelé **cryptoportique (3)**, (du grec «portique caché»), obtenu en creusant directement le banc rocheux sous-jacent. La ligne centrale formée par les arcs survit encore, en partie en briques et en partie en pierre calcaire, sur lesquels est posée une double voûte en berceau nécessaire pour soutenir la promenade portique située à l'étage du dessus. La coupe puissante dans la roche avait deux avantages: elle permettait de faire des stocks de matériel en pierre pour construire les murs de la villa tout en augmentant les espaces d'utilisation placés à l'étage intermédiaire.

À côté se développe une vase **installation thermique**, probablement construite entre la fin du I^{er} et le début du II^{ème} siècle ap. J.C., pendant une phase de restructuration de la grande villa. Le complexe est composé d'un espace plus grand, indiqué comme **piscine (4)**, probablement équipé d'hypocauste, c'est-à-dire d'un sol soutenu par des piliers en terre cuite (*suspensurae*), communiquant avec les interstices qui entourent les parois de la cuve. L'air chaud provenant d'une chaudière (*prae-furnium*) circulait autour de l'espace et sous le sol, en réchauffant l'eau.



3. Cryptoportique 4. Piscine

Le fameux «**cryptoportique des stucs**» est un passage de service légèrement en descente, creusé dans la roche; il était très probablement utilisé pour transporter le combustible (bois et charbon de bois) vers la chaudière. La dénomination remonte au XIX^{ème} siècle, lorsqu'en creusant dans la galerie furent retrouvés plusieurs fragments de stucs décorés en relief avec des éléments végétaux et figurés. À proximité de cet espace est visible une structure bien conservée et rehaussée: la dénomination originale de salle de bain indique en réalité une **cisterna (5)** pour les réserves d'eau.

L'avant-corps sud, depuis lequel on peut voir des traces des fondations des murs périmétraux, a été interprété comme **l'entrée principale** de la villa. Ici, autour de l'*atrium*, se développent plusieurs espaces avec un sol en mosaïque blanc et noir, dont le plus grand (vano 88) était probablement le *triclinium*, c'est-à-dire la salle pour les banquets, capables d'accueillir un nombre élevé d'hôtes.

La **grande cisterna (6)**, d'une longueur de 47 mètres, était entièrement enterrée et recouverte d'un sol en *opus spicatum* (petites briques rectangulaires placées en écaille de poisson); il séparait les espaces à peine décrits du grand péristyle, c'est-à-dire une vaste cour entourée de portiques, entièrement disparus, où s'étend aujourd'hui le fameux